

LA FEUILLE D'ÉRABLE.

ORGANE DES CANADIENS A NEW YORK ET AUX ENVIRONS.

VOL. I.]

LEON BOSSUE DIT LYONNAIS, REDACTEUR-PROPRIETAIRE.

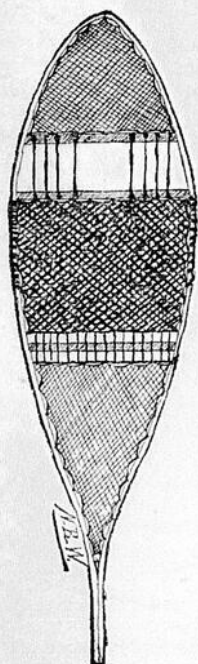
[NO. 2

EN RAQUETTES!

Visite du Club "Le Canadien" de Montreal.

RECEPTION ENTHOUSIASTE.

COMPTE-RENDU EXACT ET DÉTAILLÉ
DES FÊTES DONNÉES EN LEUR
HONNEUR.



De longtemps on avait vu à New-York démonstration aussi pittoresque, aussi imposante et aussi enthousiaste que celle qui a eu lieu lors de la visite du club de raquettes "Le Canadien" de Montréal, le 6 du mois dernier. La grande métropole, d'ordinaire toute aux affaires et à la spéculation, semblait être ce jour-là en grand chômage, et une foule curieuse, mais fort sympathique, se pressait sur la route parcourue par les visiteurs, ouvrant de grands yeux, battant des mains à tout rompre, ne sachant quoi le plus applaudir ou la belle tenue et les singuliers costumes des hommes, ou l'admirable précision avec laquelle jouait l'excellent corps de musique de la Cité de Montréal, qui, entre paren-

thèse, a capté la plus haute appréciation pendant les deux jours qu'il a été parmi nous.

Enfin, le jour si patiemment attendu par nos amis de la ville est arrivé, et le 6 au matin, les "enfants du Nord," comme a bien voulu les appeler le *World* de cette ville, entraient triomphalement en gare.

Bien avant six heures, la députation chargée de les recevoir était aux aguets à la gare, épiant chaque train qui entra, cherchant des yeux à découvrir si un capot de couvertures ou une paire de raquettes en sautoir n'y descendrait pas. On est porté à croire qu'à si bonne heure de la journée il n'y avait que peu de personnes en attente; on se trompe tout simplement. Il y avait là 500 à 600 Canadiens qui avaient laissés le lit, le travail et les soucis pour venir saluer au passage nos frères du Canada, et qui ont entonné à leur arrivée une acclamation qui indique qu'il y a peu de poitrinaires chez nos gens.

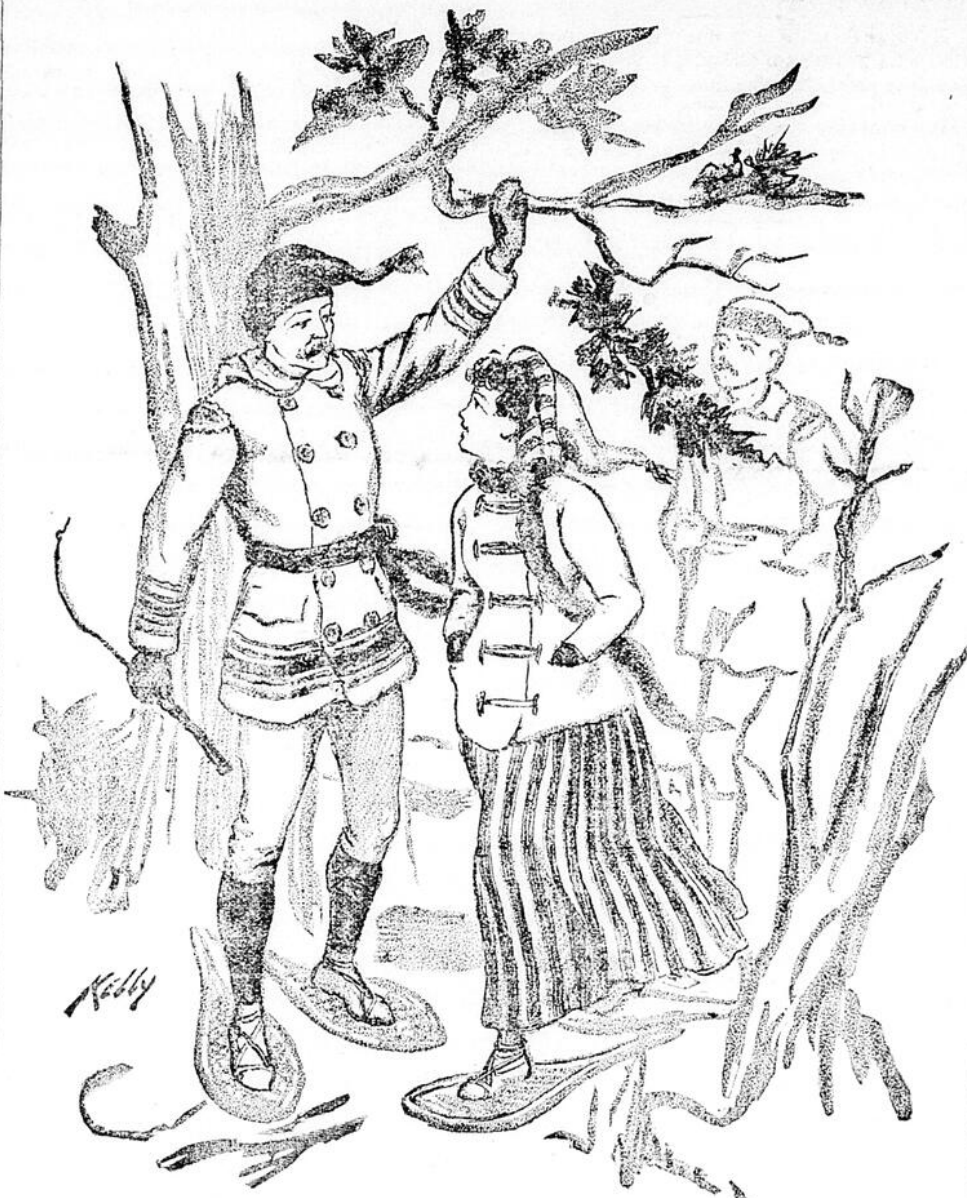
Le train était en retard de deux heures. Pourquoi et comment, nous n'avons pas eu le temps de nous en informer tant nous étions pressés de serrer la main à ces bons amis que nous n'avions pas vu depuis des années déjà. Ce fut pendant une demi-heure un tohubohu général, des serremments de mains, des accolades à n'en plus finir. C'était la patrie qui nous revenait. Le correspondant de *L'Electeur*, de Québec, qui n'est autre que notre charmant ami, M. Geo. Lemay, de cette ville, écrit "qu'il aurait fallu avoir le cœur bien dur, bien réfractaire à toutes les impressions les plus douces pour ne pas être touché jusqu'aux larmes par ce spectacle saisissant."

Ce premier témoignage d'affection donné, on se mit en marche vers l'hôtel dans l'ordre suivant: M. Geo. M. Fairchild, Jr., président du club de raquettes *Oritani*, et M. Joseph Payez, Sr., président du comité de réception de la colonie Canadienne-française, appuyant à gauche et à droite, M. A. Dorion, le président du club de raquettes "Le Canadien," le porte-drapeau, le corps de musique de la Cité de Montréal, les délégués du *Canadian Club*, les délégués du club de raquettes *Oritani*, la députation Canadienne-française, suivie de trois à quatre cents membres de la colonie, puis le club "Le Canadien," et les délégués des différents autres clubs qui l'avaient accompagné. La procession s'étendait plus d'un mille. Rendu à l'hôtel, on déjeûna, non sans avoir cependant avalé le *cock-tail* traditionnel. Le déjeuner terminé, on alla saluer M. le Maire. Malheureusement M. Hewitt était retenu à la maison par un rhumatisme, et ce fut son adjoint, le président du conseil des Aldermen, qui souhaita la bienvenue aux visiteurs,

après que ceux-ci lui furent présentés par M. Erastus Wiman. M. Beekman, maire suppléant, les accueillit d'une manière très digne, et exprima le regret que la ville ne fut pas suffisamment enneigée pour leur permettre d'exécuter leurs évolutions. Il termina en leur offrant les franchises de la cité. M. Raymond Préfontaine, pro-maire de la ville de Montréal, répondit à M. Beekman, invitant la population de New-York à visiter Montréal pendant les fêtes du Carnaval, leur promettant la plus chaude réception de la part de ses collègues et de tout Montréal. On poussa de formidables hurrahs pour le Maire de New-York, le Maire de Montréal, les Américains et les Canadiens, la bande joua "Yankee Doodle" et "Vive la Canadienne," et on partit pour la Bourse, après s'être fait photographier en groupe sur les marches de l'Hôtel-de-Ville. Le corps de Musique de la Cité n'a pas été regardant de sa musique, et malgré les fatigues du voyage, il n'a cessé de jouer sur tout le parcours de la route, ce qui a fait dire au *World* le lendemain, "que ce corps de musique était composé du plus remar-

Remarquons en passant que c'est la première fois, dans l'histoire de la Bourse, que pareille tolérance est faite, et qu'il est permis d'interrompre les affaires de cette étourdissante institution. En permettant aux visiteurs de pénétrer dans ce sanctuaire de la finance on leur a fait le plus grand honneur. En sortant de là on se rendit au Produce Exchange, puis au Cotton Exchange, où il y eut même enthousiasme, même hospitalité. Là aussi on a enfreint les usages et sauter par-dessus la barrière des règles établies. Tout semblait permis aux Canadiens ce jour-là, même de faire les yeux en coulisse aux New-Yorkaises, qui paraissaient rendre gaiement œillades pour œillades, sourires pour sourires. On s'empara d'un convoi de wagons aériens à la porte du Pont de Brooklyn, et on se laissa conduire chez les Canadiens-français, qui leur avaient préparée une réception à la canadienne dans le soubassement de leur église, 76e rue. On y entra d'autant plus aise qu'on sentait le besoin de se reposer un peu après la marche forcée que l'on venait de faire. Nos compatriotes de la ville

tait, une médaille d'or, que M. le curé voudrait bien se charger de donner au plus méritant des enfants de la classe. Pas n'est besoin de dire que la permission a été octroyée bruyamment. Puis on entendit d'excellents discours par MM. Geo. M. Fairchild, Jr., le président du club de raquettes *Oritani*, de New-York; Raymond Préfontaine, pro-maire de la cité de Montréal; Achille Dorion, président du club de raquettes "Le Canadien"; J. U. Gregory, chef du bureau du Ministère de la Marine à Québec, et Léon Bossue dit Lyonnais, le rédacteur de la FEUILLE D'ÉRABLE, et secrétaire du comité de réception. Pendant tout ce temps on absorbait le champagne qui ne demandait pas mieux, nous assure un confrère, que de mousser en cascades de perles



W. H. S.

du fond de centaines de verres canadiens. On démolit aussi un gigantesque gâteau, qui portait en inscription artistique: "Au club de raquettes 'Le Canadien,' de Montréal—les Canadiens de New-York." Ce magnifique gâteau pesait plusieurs livres, et sortait de l'établissement de notre compatriote, M. S. Vian, qui en était aussi le donateur. M. Léon Bossue dit Lyonnais présenta alors aux visiteurs Gabriel Dumont, le lieutenant de Riel dans les troubles du Nord-Ouest, qui avait voulu être de la fête, et qui venait saluer ses amis de Montréal. Il n'eut pas le temps de parler, on se rua sur lui, et il ne put que murmurer à ceux qui se pressaient autour de lui au risque de l'étouffer, pour lui serrer la main: "Mes amis, soyez braves!" Alors ce fut une scène indescriptible. Jamais nous n'avons vu sur figure humaine l'expression d'autant de joie, d'autant de contentement. Des tuques de différentes couleurs poursuivaient les bouillons dans l'espace; les acclamations se mêlaient aux cliquetis des verres; la musique se mit à jouer les airs du répertoire canadien, et un arc-en-ciel vivant s'épanouit dans un joyeux quadrille. Rien n'a manqué. On a mangé, bu et fumé à gogo. On a ri et pleuré en même temps. On a dansé et chanté tout à la fois. Si, il y a une chose qui a manqué à cette fête intime, c'est la présence de la Canadienne, ce type modèle de la femme chrétienne, qui est arrivée trop tard pour prouver qu'à New-York comme à Montréal et à Québec, c'est toujours la plus belle femme au monde. En sortant de l'église on est allé saluer les Révérendes Dames de la congrégation Villa Maria, qui se dévouent avec tant de zèle pour l'éducation de nos enfants, et on entra dans le Central Park. Malheureusement il n'y avait pas assez de neige, et les évolutions qu'on nous avait promis n'ont pu avoir lieu. On n'a pas manqué cependant d'y organiser des courses de raquettes, qui ont été fort intéressantes. Nous avions obtenu la permission de parcourir le Parc en tous sens, et de profaner ses solitudes de nos raquettes, permission qui n'a jamais été accordée à aucun corps. Les Canadiens sont les premiers à qui on l'a permis. Merci aux autorités, M. Wiman s'est montré ici fort galant. Il fit monter les dames qui accompagnaient les excursionnistes dans des voitures, et leur fit faire une jolie promenade.

Après la promenade du Parc eut lieu le souper, puis la soirée à Steinway Hall. M. Wiman, le président du *Canadian Club*, a prononcé à la fête du soir un discours admirable, au cours duquel il a fait le plus bel éloge des Canadiens-français,

quable groupe de musiciens qui se trouvent au nord des Etats-Unis." Ce compliment peut paraître flatteur, mais il est bien mérité. On défila par Broadway, puis Wall Street, et on entra à la Bourse. Nous laissons au correspondant de *L'Electeur*, qui a été tout le temps témoin oculaire et auriculaire, le soin de raconter ce qui s'y est passé:

"Les courtiers étaient en pleine opération. La hausse et la baisse étaient en ébullition. En un mot, la fortune de milliers d'individus allait se décider. Tous les rois de la finance jetaient sur table peut-être un dernier et formidable atout.... Eh bien! le croiriez-vous? Les Canadiens ont arrêté tout cela. La séance orageuse de la Bourse a été suspendue pour un temps, et nos gens ont fait devier un moment l'axe du monde commerciale. Ce fut une scène indescriptible. Les huisiers se mirent gaiement à danser une ronde au son des chants canadiens. Le champagne coulait à flots. On se précipitait les uns sur les autres. On s'empara de trois ou quatre des plus gros bonnets de la finance, puis on les fit sauter en l'air comme des outres."

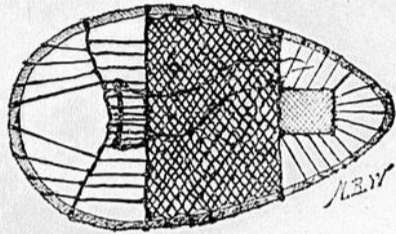
En un mot, dit un journal de cette ville, "on proféra plus d'acclamations qu'il n'en faudrait pour pousser les voiles d'une chaloupe à patiner à un mille de distance."

ont la réputation de bien faire les choses, et en cette occasion, nous sommes heureux de le constater, ils ont vaillamment soutenu leur réputation. Le seul regret que nous puissions exprimer, c'est que les visiteurs soient venus chez nous trop tôt, c'est-à-dire avant l'heure indiquée sur le programme officiel, ce qui a désappointé un grand nombre des nôtres qui se faisaient une fête de venir les acclamer.

Notre brave et digne curé leur souhaita la bienvenue avec un rare bonheur. Jamais il n'a été aussi heureux, aussi éloquent. Aussi les applaudissements ne lui ont pas été ménagés. Nous regrettons n'avoir pas eu la précaution de faire sténographier cette charmante pièce d'éloquence, afin de la communiquer à ceux qui n'ont pu l'entendre. Bien sûr, nos lecteurs nous en sauraient gré. Ce qui a le plus émerveillé l'auditoire, après les discours de M. le curé, est sans contredit le chant des petits Canadiens de l'école des bonnes sœurs de Villa Maria. Ces petits bonshommes costumés, portant une bande avec l'inscription "Bienvenue," ont emporté l'auditoire avec leurs airs canadiens déclamés. Ces petits enfants avaient à peine poussé leur dernière note, que M. Coriveau, du club de raquettes "Les Trappeurs," monta sur l'estrade et demanda la permission d'offrir, au nom du club qu'il représen-

n'hésitant pas à déclarer que dans ses diverses transactions d'affaires, il n'a jamais été mieux servi que par les Canadiens-français. M. Joseph Payez, Sr., prononça un discours de bienvenue en français, et offrit en terminant à M. Achille Dorion, le président du club de raquettes "Le Canadien," une magnifique corbeille de fleurs naturelles, arrangées par notre floriste canadien, M. Edouard Falardeau. Ce cadeau était de la part des dames Canadiennes-françaises de la ville, qui ont profité de cette occasion pour s'associer à la fête. MM. Dorion et Préfontaine ont répondu à ces adresses. Le corps de musique qui accompagnait les visiteurs a soulevé des tonnerres d'applaudissements. Les tableaux vivants ont été superbes, et les chants canadiens bien rendus. M. Bengough, le caricaturiste du *Grip*, de Toronto, était le héros de la soirée, et a fort amusé l'auditoire par ses fines réparties, et son beau coup de crayon. La salle était bondée, et Steinway Hall n'a jamais contenu autant de monde. Les Canadiens-français et les Canadiens-anglais faisaient un heureux mélange, et se confondaient dans une patriotique homogénéité.

Cette soirée terminée, on se rendit au Metropolitan Hotel pour assister au dîner offert par le club de raquettes *Oritani*, dont M. Geo. M. Fairchild est le président. Ce banquet était présidé par M. G. W. Griffith, vice-président du *Canadian Club*. La table était abondamment servie des



mets les plus recherchés et des vins les plus généreux. On porta plusieurs toasts, qui furent répondus par MM. l'abbé Tétreau, G. W. Griffith, Achille Dorion, Eugène Clinic, J. U. Gregory, Charles Lamothe, Geo. M. Fairchild, Jr., Léon Bossue dit Lyonnais, Dr. Ellison, P. Farley, A. M. Stewart, Ed. Litchfield, F. Ferguson, Wm. P. Ellery, et Jos. F. Dalbec. M. l'abbé Tétreau et M. Wm. P. Ellery se sont particulièrement distingués. On chanta en anglais et en français tout le répertoire canadien. Il était tard lorsqu'on se sépara.

Pendant ce temps M. Erastus Wiman entretenait à l'hôtel Brunswick les journalistes dont les noms suivent : MM. J. W. Bengough, Toronto *Grip*; Thomas Nast, *Harper's Weekly*; Joseph Keppler, *Puck*; Bernard Gilliam, *Judge*; F. A. Mitchell, *Life*; C. De Grimm, *Evening Telegram*; Grant Hamilton, *Judge*; M. McVicker, *Life*; H. R. Hart, *Judge*, et J. Thomson Willing, de l'Académie Royale du Canada.

Ainsi s'est terminée cette glorieuse journée qui fera époque dans les annales de la colonie canadienne à New-York.

EN RACONTANT.

Recits de Voyages en Floride, au Labrador et sur le Fleuve St. Laurent, par J. U. Gregory.

Nos remerciements à M. Alphonse Gagnon, pour son joli volume contenant le récit des voyages, explorations, chasses, etc., de M. J. U. Gregory : onze chapitres bien remplis—les précurseurs, osons l'espérer, de bien d'autres.

Le *Voyage en Floride* abonde en curieux aperçus—en utiles renseignements; c'est la feuille de route d'un sportsman qui échange en février, les lagunes—les humides bayous de la Floride—la patrie des grues, des cygnes, des caïmans et des serpents à sonnettes, pour l'arôme pénétrant des oranges en fleurs ou chargés de fruits dorés, appétissants, comme jadis ceux du jardin des Hespérides. Les *Explorations* de M. Gregory sur l'île d'Anticosti jettent beaucoup de jour sur cette côte désolée, rendue mémorable par la perte de la frégate française *La Renommée*, en 1737, dont le Père Crespel a laissé une relation si saisissante, où les marins du *Gramens*, en 1828, tiraient au sort avant de s'entremanger. Le chapitre sur le *Fleuve St. Laurent*, présente des pages d'un intérêt majeur. M. Gregory constate le nombre des phares, des lumières, des canons d'alarme au temps de la Confédération et ceux d'aujourd'hui, ainsi que le chiffre des allocutions parlementaires pour cet objet. L'explication du nouveau code des signaux maritimes est fort intéressante.

Chaque sujet est dédié à une personne différente; ainsi Sir Hector L. Langevin réclame la partie sérieuse. La chasse est inscrite à un chasseur émérite, M. George M. Fairchild, de New York, le président du club de raquettes *Oritani*.

La course à l'Anticosti est inscrite à M. Thos. Beckett, le co-propriétaire du yacht *Hirondelle*; et les pages descriptives du St.-Laurent proprement dit, sont dédiées à M. J. M. LeMoine, qui en a tracé les annales.

Le tout forme un volume intéressant que nos lecteurs pourront se procurer à nos bureaux pour la modique somme de 60 cents.



DE TOUT UN PEU.

Les journaux canadiens voudront bien avoir la complaisance d'échanger avec nous.

Nous devons à l'obligeance du *National*, de Plattsburgh, N. Y., la vignette du Cardinal Archevêque Taschereau.

Envoyez de suite le montant de votre souscription à LA FEUILLE D'ERABLE, si vous voulez recevoir le prochain numéro.

Il y aura cinquante ans cette année, qu'a eu lieu l'inauguration du premier chemin de fer en Canada, entre Laprairie et Saint Jean. On parle de fêter avec éclat ce cinquantième anniversaire.

On a besoin à nos bureaux d'une personne alerte, parlant les deux langues, pour solliciter des annonces pour notre journal. Nous offrirons de beaux avantages à une personne compétente.

Nous donnons encore gratuitement ce deuxième numéro de LA FEUILLE D'ERABLE, mais c'est le dernier, et pour en recevoir davantage il faudra avoir payé son abonnement. Voir les conditions dans une autre colonne.

M. E. H. Sentenne nous a fait voir une excellente ébauche, en bas relief, du portrait du Cardinal Taschereau. M. Sentenne va commander à MM. Tiffany d'en faire une copie en or, qui sera présentée à Son Eminence.

On vaudra bien nous avertir si les adresses que nous publions sur notre quatrième page sont

correctes, et nous prévenir par carte postale chaque fois que l'on changera de domicile, afin qu'il n'y ait aucune erreur.

Les amis de M. Théophile Baillargeon, lui ont présenté samedi dernier, à l'occasion du trentième anniversaire de sa naissance, une magnifique canne à pommeau d'or d'une belle valeur. La réception a été des plus cordiales.

Les superbes insignes portées par les membres du comité de réception de la colonie canadienne-française, lors de la visite du club de raquettes "Le Canadien," de Montréal, ont été aussi généreusement que gracieusement fournies aux membres par M. P. F. Delfausse, l'assistant secrétaire du comité.

M. Roch Lyonnais, l'unique luthier de Québec, qui a déjà prouvé plus d'une fois son ingéniosité, vient d'inventer la *bagarina*. Cet instrument, qui tient par certains côtés à la cornemuse et à la musette, a ceci de particulier que, au lieu d'être astreinte à une seule clef, l'harmonie qui s'en échappe a à sa disposition toute l'échelle chromatique.

Ceux qui viennent à New York ne devraient pas le quitter sans visiter la superbe hôtellerie de M. Joseph Payez, sr., connue sous le nom de *Cosmopolitan Hotel*, coin de Hull St. et Bushwick avenue, Brooklyn. Ils y seront cordialement reçus par le propriétaire, dont l'affabilité est si justement vantée. Cette invitation s'étend également à tous les membres de notre colonie.

On aurait tort de se figurer que les grands froids sont définitivement passés. Une violente

bourrasque de neige accompagnée de coups de vent glacé, s'est élevée ces jours-ci dans le nord de Montana et a fait descendre la température dans tout le nord-ouest jusqu'à 28 degrés Fahrenheit au-dessous de zéro et, dans quelques endroits même jusqu'à 35. Enfin il est tombé plus de sept pouces de neige hier à Chicago.

Enfin on a patiné pendant deux jours de suite à Paris. Le fait devient si rare qu'il a droit à une mention spéciale.

Il y a à Paris, dans le faubourg Saint-Germain, un brave homme de quincaillier qui a deux paires de patins à vendre depuis huit ans.

Chaque fois que le froid pique un brin, il aborde à la porte de sa boutique un énorme écriteau avec ces mots en gros caractères :

VENTE DE PATINS.

Et dans la montre, il exhibe les deux fameuses paires. Mais immédiatement, c'est le dégel! Et les deux paires rouillées rentrent dans le tiroir.

Nous avons adressé à nos concitoyens et compatriotes, un certain nombre de circulaires et de listes de souscriptions au fond permanent de LA FEUILLE D'ERABLE. Nous espérons que chacun répondra libéralement à notre appel. Nous aimerions aussi voir la rentrée des listes se faire le plus tôt possible, afin qu'il n'y ait aucun retard dans la publication de notre journal. Nous avons l'intention de publier sur notre prochain numéro le nom et le montant souscrit par chacun, si on n'y fait objection. Les argents doivent être remis à M. Léon Bossue dit Lyonnais, 357 E. 78th St. Les chaudes félicitations que nous avons reçues nous donnent le plus bel encouragement, et nous avons foi que le montant nécessaire pour mener à bonne fin cette noble entreprise sera souscrit d'emblée.

On lit dans *La Vallée de l'Ottawa*, de Hull, P. Q. : "Les citoyens d'Ottawa dont nous donnions les noms ces jours derniers comme ayant fait partie du voyage d'excursion à New York, sont revenus enchantés de leur voyage. Durant leur séjour dans la grande métropole yankee, ils ont eu le plaisir de rencontrer M. l'abbé Tétreau, et plusieurs citoyens canadiens-français qui demeurent depuis longtemps à New York où ils font d'excellentes affaires, et qui sont toujours empressés à faire admirer les beautés de leur ville d'adoption. Entr'autres nous signalerons MM. Léon Bossue dit Lyonnais, un québécois bien connu surtout parmi le monde des journaux et des théâtres, car M. Lyonnais est à la fois journaliste et acteur; Théophile Baillargeon, Chas. J. Côté, Alfred Daoust, A. J. Davis, Elzéar Drolet, Thomas Gervais et autres dont les noms nous échappent. Au nom des excursionnistes de la Capitale, nous offrons nos félicitations à ces compatriotes qui n'ont rien négligé pour les bien recevoir."

Le Conservatoire de Musique de New York compte un lauréat de plus, et les canadiens de New York une nouvelle héroïne—pianiste, dans la personne de mademoiselle Marie Lécuyer, une charmante canadienne de treize ans, qui s'était promise depuis longtemps de causer une petite surprise à son excellent père, M. Charles G. Lécuyer, et qui la lui a fait bonne cette fois-ci. En effet le conservatoire de New York, qui réunit les meilleurs maîtres de musique instrumentale qu'il y ait sur ce continent, et qui a formé de brillants élèves, avait proposé l'année qui vient de s'écouler, pour prix du concours, un enseignement gratuit de quatre années. Une récompense pareille était de nature à exciter le zèle et la convoitise des musiciens du Conservatoire; mais zèle, efforts, capacité, talents, tout cela échoua devant la jeune pianiste canadienne, qui fut proclamée le lauréat du concours de 1886.

Nos félicitations à notre jeune compatriote, dont nous avons pu apprécier en cette circonstance, la netteté et la finesse d'exécution, en même temps que la modestie et la grâce. Nous lui prédisons un avenir comme celui d'Albani, qui commença, plus tard que celle-ci, une carrière toute parsemée de succès et d'applaudissements.

MARIAGE.

Hier, le 31 Janvier, 1887, à l'église St. Jean-Baptiste des Canadiens, 76e rue, par M. l'abbé Tétreau, M. Solyne Plante avec Mademoiselle Alexandrine Lussier, tous deux de cette ville. Nous présentons nos vœux de bonheur à l'honorable couple.

Lundi, le 24 du mois dernier, il a été chanté à l'église St. Jean-Baptiste des Canadiens le service anniversaire de feu Théophile Fréchette, en son vivant marchand à New-York. L'église était toute tendue de noir. M. l'abbé Tétreau a officié, aidé du R. P. Ennis, O. S. F., comme diacre, et de M. l'abbé Corriveau comme sous-diacre. Les orgues ont ronlé leurs plus tristes chants, et la cérémonie a été fort touchante pour le grand nombre de fidèles qui se pressaient dans la nef de l'église.

A la soirée de Steinway Hall, le 6 du mois dernier, M. J. W. Bengough, le caricaturiste du *Grip*, de Toronto, une excellente publication canadienne, a fait au cours de sa conférence plusieurs caricatures qui ont été enlevées. Celle que nous publions ici est une de ses dernières, qu'il a faite en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire. Nous devons à son obligeance le plaisir de la reproduire dans LA FEUILLE D'ERABLE. Elle représente M. Joseph Payez, Sr., offrant le cadeau des dames canadiennes à M. A. Dorion, le président du club de raquettes "Le Canadien." On reconnaît dans le troisième personnage M. Erastus Wiman, qui a tant contribué à l'éclat de cette belle fête.



LA FEUILLE D'ERABLE

Organe des Canadiens à New-York et aux environs.

PARAIT LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

LEON BOSSUE DIT LYONNAIS,

PROPRIETAIRE-REDACTEUR.

357 EAST 78th STREET, NEW YORK CITY.

Le prix de l'abonnement est de 50 cents par an pour le Canada et les Etats-Unis, payable nécessairement d'avance. Toutes les communications ou correspondances concernant la rédaction ou l'administration du journal, de même que tout envoi d'argent qui devra se faire par express, lettre enregistrée, chèque ou mandat poste devront être adressés au propriétaire-redacteur.

TARIF DES ANNONCES.

	1 fois.	3 mois.	6 mois.	1 an.
1 ligne	\$0.15	\$0.35	\$0.50	\$0.75
1 pouce	1.00	2.00	3.00	5.00

On comprend les annonces qui ne demanderont aucune composition nouvelle pendant l'année. On traitera de gré à gré pour toutes les autres annonces. Notices spéciales, 25 cents la ligne. Les annonces concernant les demandes, offres, locations, ventes, naissances, mariages, décès et avis divers, seront insérées aux prix suivants:

SIX LIGNES ET AU-DESSOUS.

Une fois, 50c. Deux fois, 75c. Trois fois, \$1.00.

NEW-YORK, MARDI, LE 1er FEVRIER 1887.

"LA FEUILLE D'ERABLE."

Ce journal poursuivra un double but : faire bien connaître les Canadiens aux Américains ; faire mieux connaître la position qu'occupent les Canadiens aux Etats Unis, à leurs frères du Canada.

Ce serait trop d'ambition que de prétendre servir de trait d'union entre les Canadiens des Etats Unis et les Canadiens du Canada ; c'est pourtant quelque chose de ce rôle que, modestement, sans s'exagérer son efficacité, en regrettant au contraire qu'elle ne soit pas plus grande LA FEUILLE D'ERABLE cherchera à remplir.

De part et d'autre les situations sont faites et on ne saurait y rien changer. Les Canadiens aux Etats Unis voudraient seulement se rapprocher davantage de leurs frères du Canada, entretenir avec eux des relations plus constantes et plus suivies ; faire mieux connaître la véritable position qu'ils occupent aujourd'hui dans les divers états de la confédération américaine—position qui n'est plus à dédaigner.

Notre journal sera le véritable foyer du sentiment national en Amérique ; et il aura ses colonnes françaises et ses colonnes anglaises, puisque parmi nous l'accord le plus cordial règne entre les diverses nationalités. Chez nous, et c'est un des signes caractéristiques de notre race, chacun reste attaché à ses souvenirs, c'est la part du cœur ; tous partagent, cependant, les mêmes espérances, c'est la foi dans l'avenir de la commune patrie. Nos pères étaient Français, Anglais, Ecossais, Irlandais ; nos enfants seront tous canadiens, sans cesser pour cela d'être bons Français ou bons Anglais.

Nos frères du Canada prennent de plus en plus l'habitude de venir aux Etats Unis, et plus particulièrement à New York, cette vaste métropole du continent américain. Quelques uns y viennent plusieurs fois par an.

Désormais, ils se sentiront plus que jamais chez eux à New York, puisqu'ils y trouveront jusqu'à un journal canadien.

Nous entreprenons une tâche simple en apparence, mais difficile en réalité, et pour réussir il nous faut l'appui généreux de tous les véritables amis de la race canadienne. Nous ne ménagerons pas nos efforts et nous avons fait appel déjà au dévouement de collaborateurs savants, connus, dont quelques uns sont éminents. Des artistes généreux nous ont offert leurs services pour la gravure, gracieusement dont nous voulons leur tenir compte.

Notre œuvre est œuvre de bonne foi. On la jugera.



LE CARDINAL TASCHEREAU A NEW YORK.

RÉCEPTION SOLENNELLE.

Le Cardinal Archevêque de Québec est arrivé à New York jeudi dernier et a dit la messe à l'église des Canadiens, vendredi matin. Son Eminence était en route pour Rome, où Elle doit assister au Consistoire qui y sera tenu dans les derniers jours de février ou les premiers du mois de mars.

L'Eglise St. Jean-Baptiste des Canadiens a été vendredi dernier la scène d'une réception vraiment enthousiaste et solennelle. Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec avait bien voulu descendre à l'invitation de notre digne curé et célébrer la sainte messe dans notre église le lendemain de son arrivée. Une invitation spéciale avait été faite à tous les Canadiens de New-York de venir Lui présenter leurs hommages et recevoir la bénédiction de l'éminent prélat. Disons-le à la gloire de nos compatriotes, dès 7.30 heures, la foule était compacte, émue et recueillie. Son Eminence fit son entrée solennelle à huit heures, accompagnée des Abbés Marois, Tétréau et Corriveau. De l'entrée de l'église au sanctuaire, sur l'allée principale, de jeunes filles toutes vêtues de blanc, formant une double haie, saluèrent Son Eminence en jetant sous ses pas profusion de fleurs et de bouquets. L'église, décorée avec un goût exquis, avait un air de fête tout particulier, avec ses gracieuses guirlandes de fleurs, de verdure et de feuilles d'érables. Au-dessus du maître autel on lisait les inscriptions suivantes : "Rome et Québec," et "Bénis tes enfants," et sur les murailles, "Tu es la gloire de notre Canada," et "We give to thee our loving allegiance." L'ensemble avait un caractère et un charme vraiment religieux et spécialement Canadien.

Son Eminence célébra le saint sacrifice—une messe basse avec chants et musique—assistée de M. l'abbé Marois, son secrétaire qui doit l'accompagner jusqu'à Rome, et de M. l'abbé Corriveau, le vicaire de notre congrégation. Dans le chœur on remarquait MM. les abbés F. Tétréau, notre digne curé ; Joseph Brouillet, de Worcester, Mass.; L. Z. Chandonnet, de Amawalk Station, N. Y.; W. Smith, de Brooklyn ; L. Acorsini, de Patterson, N. J.; RR. PP. Anacletus et Pamphilus, O. S. F.; aussi les Frères Justin, visiteur des écoles de la doctrine chrétienne de la province de New York, Antonin et Jérémie, du collège Manhattan ; et à la place d'honneur, M. Henri Hoguet, le président du *Catholic Protectory*, et un des bienfaiteurs de notre église.

A la fin de la messe, on transporta le Saint Sacrement de l'église à la sacristie, et Son Eminence alla s'asseoir sur un trône magnifique préparé pour la circonstance. M. Léon Bossue dit Lyonnais entra alors dans le sanctuaire, et prenant la parole au nom de la congrégation canadienne, présenta à Son Eminence, l'adresse suivante :

"A Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, EMINENCE,

"Les membres de la Congrégation Saint Jean Baptiste des Canadiens à New York, se sentent fiers et particulièrement heureux d'avoir l'occasion de vous présenter eux-mêmes leurs plus respectueuses et cordiales félicitations sur votre élévation au Cardinalat, honneur suprême dû à vos grandes vertus, à votre science profonde et éclairée, et votre haute sagesse.

"Nous aurions voulu tous être présents, Prince de l'Eglise, lors de votre installation, mais les distances, les occupations, et tant de raisons plausibles que nous pourrions invoquer, nous en ont malheureusement empêché. Nous n'avions pas manqué cependant, de désigner auprès de Votre Eminence, notre digne curé, M. l'abbé Tétréau, qui a du vous offrir nos excuses et vous faire part dans le temps de notre attachement sincère à l'Eglise dont vous êtes aujourd'hui l'un des plus hauts dignitaires. Oui, nous aimons à réitérer devant Votre Eminence, nos protestations les plus solennelles de dévouement et d'entière soumission à l'Eglise du Christ, aussi fortement que l'ont fait nos frères du Canada, le 21 juillet dernier, et nous nous empressons de venir saluer

dans votre auguste personne, Dieu et la Patrie, les deux liens forts de notre nationalité.

"Dans quelques semaines, Vous serez dans la Ville Eternelle, et vous aurez le bonheur d'y rencontrer l'illustre Léon XIII. Votre Eminence voudra-t-elle Lui dire pour nous combien nous Le remercions de l'honneur qu'Il a conféré à notre nationalité, en vous revêtant de la pourpre sacrée, honneur que nous nous efforcerons de mériter par notre grande piété, notre dévouement à Son Eglise, et notre profond respect pour ses ministres. Dites au Saint Père, que si jamais la méchanceté des hommes lui fait éprouver chez lui des souffrances trop vives, Il pourra toujours trouver un asile protecteur dans notre cher Canada, où nous retournerons tous quand notre mission en Amérique sera terminée.

"Nous profitons de l'occasion pour vous remercier, Eminence, d'avoir bien voulu permettre que M. l'abbé Corriveau soit aujourd'hui parmi nous, où il exerce les devoirs de sa mission avec tant de dévouement et d'abnégations.

"Dans quelques heures, le steamer sur lequel va s'embarquer Votre Eminence, luttera avec les mers. Fasse le Ciel qu'il vous porte heureusement et sans accidents de l'autre côté de l'océan et qu'il vous ramène sain et sauf en Canada, pour y poursuivre les œuvres admirables du pieux et regretté Mgr. de Laval.

"Prosternés à Vos pieds, nous Vous demandons en terminant, de bénir ce peuple qui vous est cher à plus d'un titre. Bénissez nos familles afin que tous, nous soyons toujours dignes de la sollicitude du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

"Merci, Eminence, d'être venu, et d'avoir emporté avec vous en entrant dans notre modeste église, les consolations du Père Divin et les bénédictions du Ciel."

Une élève de l'école paroissiale, dirigée par les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, Mlle. E. Lamothe, présenta au Cardinal, dans une jolie allocution enfantine, les armes de Son Eminence, superbe écusson en fleurs naturelles, portant en inscription sa devise "*Tales ambio defensores*." Tous les élèves de l'école entonnèrent *Vivat Pastor Bonus*, et la foule des fidèles s'agenouilla religieusement pour recevoir la bénédiction du Cardinal Archevêque—présage de bonheur et qui semble être l'aurore d'une ère nouvelle pour notre congrégation.

Son Eminence répondit à ces adresses en termes émus, exhortant les Canadiens à conserver leur langue et leur foi, insistant sur ce point que l'on ne pouvait être Canadien-français sans être catholique. Elle a daigné aussi nous prévenir des dangers qui menacent notre nationalité ; mise en garde contre l'indifférence en matière religieuse, et Elle nous a encouragé à être ferme dans notre foi. Son Eminence a tenu le langage d'un père à ses enfants, et ses paroles ont vivement impressionné l'auditoire.

Toutes les personnes présentes furent alors présentées à Son Eminence par M. l'abbé Tétréau, et chacun eut le bonheur d'aller s'agenouiller à Ses pieds et de baiser Son anneau pastoral. Bon nombre demandèrent la faveur d'une bénédiction spéciale qui leur fut accordée. Cette cérémonie fut bien touchante. On vit des vieillards, des jeunes gens, des mères de famille portant leur enfant dans les bras, venir protester solennellement de leur amour pour l'Eglise du Christ.

Son Eminence a pris le déjeuner chez M. l'abbé Tétréau et Elle s'est rendue ensuite au couvent des Sœurs de la Congrégation Villa Maria, pour y bénir cette institution qui fait aujourd'hui le plus grand honneur à notre population. Les élèves formaient cercle dans le grand salon, et après que Son Eminence eut pris son siège, Mlle Octavie Barbe, jeune élève de l'institution, déclama à ravir une magnifique adresse, et offrit au Cardinal un joli petit bateau fait de fleurs, portant ces mots : "Bon Voyage." Une autre jolie adresse fut lue en anglais par Mlle Mary O'Brien. Puis Son Eminence, après en avoir examiné tous les détails, bénit le couvent par les prières d'usage. En sortant de là, Son Eminence, accompagnée de MM. les Abbés Marois et Tétréau, firent une promenade dans le Parc avant d'entrer chez Mgr. l'Archevêque pour y rencontrer le Cardinal Gibbons.

Son Eminence a dîné en compagnie du Cardinal Gibbons, chez le Major John D. Kiely, à Brooklyn, parent du Cardinal Gibbons, et Grand Commandeur de l'ordre de St. Grégoire. Le major Kiely avait réuni à sa table SS. EE. les cardinaux Taschereau, de Québec, et Gibbons, de Baltimore ; Sa Grâce Mgr. Corrigan, archevêque de New York ; Sa Grandeur Mgr. Loughlin, évêque de Brooklyn ; MM. les abbés C. A. Marois, secrétaire du Cardinal de Québec, et P. J. Donahue, chancelier du Cardinal de Baltimore, et bon nombre d'autres.

Les deux cardinaux sont partis sur *La Bourgogne* samedi matin, après avoir été l'objet d'une ovation des plus enthousiastes de la part des élèves du Manhattan College, qui vinrent présenter à Leurs Eminences un steamer magnifique en fleurs naturelles. Une forte députation des membres les plus en vues du clergé de New-York, ayant à leur tête Sa Grâce Mgr. Corrigan, était sur le quai, pour saluer le départ de Leurs Eminences qui vont à Rome pour y recevoir le chapeau du Cardinal, et prendre place au Grand Conseil de l'Eglise. Bon voyage!



LE CLUB DE RAQUETTES "LE TRAPPEUR."

Le club de raquettes "Le Trappeur," de Montréal, est parti hier soir en excursion pour Boston. Ils ont été reçus à la gare ce matin par de nombreuses délégations, qui vont les conduire chez M. le Maire, chez le Gouverneur de l'Etat, et à Harvard College.

Cette après-midi, il y aura des courses au Common dans l'ordre suivant : Cent verges à répéter ; un quart de mille ; un demi mille ; cent verges à répéter, avec barrières. Les clubs de toboggan de Boston présenteront aux vainqueurs les médailles dues à leur générosité.

Ce soir, concert au Music Hall, où il y aura des artistes distingués de Boston et de Montréal qui veulent rivaliser d'efforts pour en faire le plus grand succès et terminer cette première journée avec éclat. M. Calixa Lavallée prête chaleureusement son concours dans cette circonstance. Il est bien entendu que la musique du club (l'Harmonie) va aussi se distinguer.

On visitera demain les nombreuses glissoires de la ville.

Il est probable que le club vienne à New York. Vous êtes les bienvenus.

Le club de raquettes "Iroquois," de Troy, N. Y., fait une excursion à Montréal pendant la semaine du Carnaval. Ils arriveront à Montréal le 9 pour y séjourner trois jours. Ils seront les hôtes du club "Le Canadien." Bon voyage.

Mlle. GIRON, une toute jeune fille, du Sault Montmorency, Québec, écrit à une de ses amies, à New York : "Merci de l'excellent petit journal que vous m'avez envoyé ; il est fort intéressant, et je l'aime déjà. Vous le trouverez sûr à la maison quand vous viendrez vous promener l'été prochain, car je vais m'y abonner de suite. Tâchez qu'il vive—c'est un bel acte de patriotisme à accomplir."

De si belles sympathies venant d'une jeune fille, vont nous porter bonheur. Merci, mademoiselle, de vos bonnes paroles, et soyez sûre que LA FEUILLE D'ERABLE vivra ; dussions-nous pour lui conserver sa fraîcheur l'arroser chaque mois de nos larmes.

COMPTE RENDU DES FINANCES

DE

L'Eglise St. Jean Baptiste

(CANADIENS),

POUR L'ANNEE 1886.

RECETTES.	DEPENSES.
En caisse, 1er Jan. vier, 1886.....\$1,195 59	Honoraires du Clergé.....\$962 00
Location des bancs et des places..... 3,091 89	Dépense du culte .. 164 04
Collection du dimanche..... 1,209 15	Chœur..... 412 00
Dons..... 1,161 50	Chauffage et éclairage..... 282 40
Bazar..... 1,248 00	Salaires des employés..... 605 00
Association de la bonne mort..... 281 75	Impressions..... 98 00
	Dépenses de voyage 46 30
	Bonne mort..... 90 00
	Cathédralecum .. 30 00
	Denier de St. Pierre 25 00
	Seminaire..... 25 00
	Ecole..... 244 00
	Dépenses de maison 42 24
	Cotisation et taxe de feu..... 56 36
	\$3,050 94
	DEPENSES EXTRAORDINAIRES.
	Améliorations et réparations.....\$963 18
	Dettes payées..... 755 04
	Intérêts..... 2,153 05
	Assurance..... 180 00
	Bazar..... 116 00
	Dépenses d'avocat..... 127 94
	\$4,295 21
	RÉCAPITULATION.
	Dépenses.....\$3,050 94
	Dépenses extraordinaires..... 4,295 21
	\$7,346 15
	Balace en caisse..... 841 73
	\$8,187 88

DETTE LE 1er JANVIER, 1887, \$40,000. Nous soussignés, déclarons et certifions par ces présentes que nous avons examiné les comptes ci-dessus et que nous les avons trouvés exacts.

ELZEAR JALBERT, GEO. LEMAY, Auditeurs.
F. TETREAU, Ptre., Trésorier.

PETIT "DIRECTORY,"

Noms et Adresses de Canadiens-Français Habitant la Ville de New York.

Alain Albert, 230 E. 76th St.
Arlie T., 221 E. 70th.
Allard Treffe H., 502 E. 84th St.

Bachand Urgel, 401 E. 74th St.
Bachelor Prof. Geo., 648 Broadway.
Bacon Louis, 1580 3rd ave.

Bachard Urgel, 401 E. 74th St.
Bachelor Prof. Geo., 648 Broadway.
Bacon Louis, 1580 3rd ave.

Bachard Urgel, 401 E. 74th St.
Bachelor Prof. Geo., 648 Broadway.
Bacon Louis, 1580 3rd ave.

Bachard Urgel, 401 E. 74th St.
Bachelor Prof. Geo., 648 Broadway.
Bacon Louis, 1580 3rd ave.

Bachard Urgel, 401 E. 74th St.
Bachelor Prof. Geo., 648 Broadway.
Bacon Louis, 1580 3rd ave.

Bachard Urgel, 401 E. 74th St.
Bachelor Prof. Geo., 648 Broadway.
Bacon Louis, 1580 3rd ave.

Bachard Urgel, 401 E. 74th St.
Bachelor Prof. Geo., 648 Broadway.
Bacon Louis, 1580 3rd ave.

Delfausse P. F., 2017 9th avenue.
Delorme Ovilla, 327 E. 25th St.
De Matigny Jacques, 713 6th avenue.

Delfausse P. F., 2017 9th avenue.
Delorme Ovilla, 327 E. 25th St.
De Matigny Jacques, 713 6th avenue.

Delfausse P. F., 2017 9th avenue.
Delorme Ovilla, 327 E. 25th St.
De Matigny Jacques, 713 6th avenue.

Delfausse P. F., 2017 9th avenue.
Delorme Ovilla, 327 E. 25th St.
De Matigny Jacques, 713 6th avenue.

Delfausse P. F., 2017 9th avenue.
Delorme Ovilla, 327 E. 25th St.
De Matigny Jacques, 713 6th avenue.

Delfausse P. F., 2017 9th avenue.
Delorme Ovilla, 327 E. 25th St.
De Matigny Jacques, 713 6th avenue.

Delfausse P. F., 2017 9th avenue.
Delorme Ovilla, 327 E. 25th St.
De Matigny Jacques, 713 6th avenue.

Larivée Jos., 233 E. 73d St.
Larivière Narcisse, 2258 2d avenue.
Larocque Jérémie, 407 E. 22d St.

Larivée Jos., 233 E. 73d St.
Larivière Narcisse, 2258 2d avenue.
Larocque Jérémie, 407 E. 22d St.

Larivée Jos., 233 E. 73d St.
Larivière Narcisse, 2258 2d avenue.
Larocque Jérémie, 407 E. 22d St.

Larivée Jos., 233 E. 73d St.
Larivière Narcisse, 2258 2d avenue.
Larocque Jérémie, 407 E. 22d St.

Larivée Jos., 233 E. 73d St.
Larivière Narcisse, 2258 2d avenue.
Larocque Jérémie, 407 E. 22d St.

Larivée Jos., 233 E. 73d St.
Larivière Narcisse, 2258 2d avenue.
Larocque Jérémie, 407 E. 22d St.

Larivée Jos., 233 E. 73d St.
Larivière Narcisse, 2258 2d avenue.
Larocque Jérémie, 407 E. 22d St.

Robert John O., 200 3d avenue.
Robidoux W. H., 102 John St.
Robitaille Jos., Jr., 145 E. 32d St.

Robert John O., 200 3d avenue.
Robidoux W. H., 102 John St.
Robitaille Jos., Jr., 145 E. 32d St.

Robert John O., 200 3d avenue.
Robidoux W. H., 102 John St.
Robitaille Jos., Jr., 145 E. 32d St.

Robert John O., 200 3d avenue.
Robidoux W. H., 102 John St.
Robitaille Jos., Jr., 145 E. 32d St.

Robert John O., 200 3d avenue.
Robidoux W. H., 102 John St.
Robitaille Jos., Jr., 145 E. 32d St.

Robert John O., 200 3d avenue.
Robidoux W. H., 102 John St.
Robitaille Jos., Jr., 145 E. 32d St.

Robert John O., 200 3d avenue.
Robidoux W. H., 102 John St.
Robitaille Jos., Jr., 145 E. 32d St.

Gendreau J., 69 Manhattan avenue, Green-
point, N. Y.
Larivière Urbain, corner Griffith and Nelson
Sts., J. C. Heights.

ANNONCES FRANCAISES.

SOCIETE St. JEAN-BAPTISTE DE BIENFAISANCE DE NEW YORK.

OFFICIERS POUR L'ANNEE 1887:
President—JOS. F. DALBEC.
Vice-Pres.—TREFFLE MAZURETTE.

SECTION CANADIENNE DE LA CATHOLIC BENEVOLENT LEGION.

Cette société d'assurance et de bienfaisance
mutuelle, la seule association de ce genre qui
soit approuvée par le Saint Siège et recom-

ACADEMIE VILLA * MARIA, POUR JEUNES FILLES.

Cette Académie, sous la direction des
Dames de la Congrégation de Notre Dame,
est située dans un quartier des plus aristoc-

Brooklyn.

Amesse Benj., Bushwick ave. near Hull St.
Bourguignon Alfred, 125 Hopkins St.
Cardinal F. X., Evergreen place n. N. J. ave.

P. E. MARIER, M. D., LL. D.,

Gradué de l'Université Victoria,
352 Et 77e Rue
Entre les 1e et 2e Avenues, NEW YORK.

PHARMACIE FRANCAISE. F. L. CUNZ, PROPRIETAIRE.

1356 Troisième Avenue,
Coin de la 77e rue.

PHARMACIE DOCTEUR AVEMAN,

1474 PREMIERE AVENUE,
Pres de la 77e rue.

THOMAS LATHAM, APOTHIKAIRE,

1309 Troisième Avenue,
Coin de la 75e Rue, NEW YORK.

THE MAPLE LEAF.

Explorations of Jonathan Oldbuck

FROM

QUEBEC TO MAGDALEN ISLANDS,

By J. M. Le MOINE, F. R. S. C., Author of

Quebec Past and Present, Maple Leaves, Chronicles of the St. Lawrence.

[Written expressly for THE MAPLE LEAF.]

CANADIAN LEGENDS.

Several French-Canadian writers of note have spared no trouble to rescue from oblivion the numerous Indian legends connected with the early times of Canada, or rather New France, as it was then styled; pre-eminent in this department of literature stand forth the names of Jean C. Tache, of Ottawa, and the Abbe Henri Raymond Casgrain, of Quebec. The following is a short summary of one of the most curious of these weird tales. The harrowing Indian story looms out in a glowing narrative, woven by the ingenious pen of Abbe Casgrain, in that volume of his French writings, entitled, *Legendes Canadiennes*. The genial chronicler avers that he gathered the outlines of this tragical story, partly, from some dry-as-dust popular traditions current at Riviere Ouelle, partly, from that eminently respected authority in each parish—the oldest inhabitant.

MATSHI SKOUEOU, THE WITCH OF THE ST. LAWRENCE.

It opens thus:

Under the dreary shadows of a dark autumnal night, a bark canoe was noiselessly pushing off from the shore, a few yards only from the spot where stands in the lower town of Quebec the old church.

A man might have been noticed erect on the strand, holding in his hand a dark lantern, whose pale rays reflected on the water, showed that the canoe was occupied by four human beings.

By the lantern's glow it was easy to make out the man sitting on the stern seat to be a Canadian woodsman, or *chasseur*.

He wore a blue striped cotton shirt, home-spun pantaloons, etc., and a beaver skin fur cap, whilst a broad red sash, with heavy fringes, encircled his loins. He was a tall, athletic fellow, with long, sinewy arms, tattooed with the figure of a canoe; coal black was his beard, his long hair of a light auburn shade, fell negligently over high, broad shoulders. From his skill in managing a canoe, he went by the name of *le canotier*—the canoe man.

In the bow of the little craft sat a splendid specimen of the Redskin, in a most gorgeous head dress, decked out with the feathers of a falcon and of a wild goose. He wore a cariboo skin coat and Indian mocassins, worked with red and blue porcupine quills.

Among his tribe he was known as *Misti Tchipek*, that is, the Great Snake, either on account of his rapid movements, or else perhaps, from the circumstance of his having the likeness of a snake tattooed on his brawny chest.

The canoe also contained two other figures: a young woman of stately carriage and elegantly attired, but with a sad, anxious face, and a boy of eight or ten years of age, her son, who was resting on her lap his uncovered head. This was Madame Houel, whose husband was an important personage in the colony, as an associate of the *Company of Hundred Part-*

ners. He had met with a serious accident; hence his wife had undertaken this hazardous night voyage, at a time when all Canada rang with reports of the sanguinary raids of the ubiquitous and remorseless Iroquois.

One after the other had the city lights disappeared; the last visible from the receding shore being the solitary ray of the lamp burning in the sanctuary of the old church. Carried by the night wind came the faint roar of the Montmorency Falls; through a rift in the clouds, banked up in the northeast, floated the new moon.

The boy, suddenly starting from his sleep, asked his anxious mother whether she did not see, far away, walking on the water, a *woman in white*, and then, nestling closer, he shuddered and begged of her to protect him against this dreadful apparition.

"Sleep on, my darling," she softly replied, with a sigh, "sleep on; I shall awake you in time to see the beautiful sunrise." Le Canotier, in a smothered voice, whispered to Madame Houel what he thought of the apparition which had alarmed her son, adding that childhood

was chosen to God, and that to children, more revealed things, hidden from older mortals; that, doubtless the vision of her boy presaged the neighborhood of the *Matshi Skoucou*, whose diabolical incantations among the Indian tribes had been attested to by the missionaries; that probably, at this very moment, the *Matshi Skoucou* was leading the dreaded Iroquois to some fresh murderous onslaught.

It were impossible to furnish the English reader anything beyond the bare outline of the fantastic Indian legend, so well portrayed by Abbe Casgrain.

La Dame aux Glaciers, the *Matshi Skoucou*, in the eyes of the Pale Faces, is a powerful enchantress. The glances of her sea-green pupils in the dark are like burning coals, and throw a spell round her helpless victims; her bushy hair, black as a loon's wing, festoons her reed-crowned head like a cascade of running water. Her bronzed features, her scaly skin, her sardonic laugh, her violet-blue lips, cause a shudder to all beholders. She raises, as she goes, a cloud of bluish sparks, to which darkness lends the weirdest forms; a veritable salamander, whose very vestments are proof against fire and flame, is the *Matshi Skoucou*.

The names of those who wish to test her power are borne to her on the night wind, or on a passing cloud. Her voice at nightfall calls forth from ruins and rocks, their congenial haunts, the startled owls who respond to her lugubrious invocations.

At midnight she descends on a shooting star, or rides on a moon-beam. She revels over the foam of waterfalls, or under the shadow of dark rocks, on the silent sea shore, or amidst the mists in the valley.

Evening is the time she selects for her fearful mysteries, when the zephyr dies in the tree-tops; when all nature slumbers, when the erratic *Will-o'-the-Wisp* capers over the green meadows in the forest clearings, or on the greenish waters of the reeking swamp; when the bats noiselessly skim the pond with their transparent wings, or hang on by their prehensile claws to the angles of walls; when the pipe of the frog, the note of the red-eyed toad, the how-how of the bird of night supersede all other sounds, then is the time when *La Dame aux Glaciers* lights among the rushes on the river banks, in the vicinity of swamps, to cull rushes—a fitting wreath for her head, previous to invoking the *Manitou*, or Great Spirit. All at once the rushes and alders are seen to blend and rustle, even on a calm night, yielding before her, as she plunges in the liquid element; her head, amidst the wild rushes and rank grass, assuming the brightness of a meteor.

Then are heard, as if from the depths of the sea, supernatural noises, mysterious incantations, at times soft like the wail of an infant, or the murmur of the night wind among trees; at others, hoarse and terrible, like the growl of a wounded lion, or the roar of a water-fall, or of distant thunder.

Beware, children, oh! beware, at such times especially with a new moon, to venture close to the river shore. Danger lurks all round you, on land, on sea; horrible is the fate of the innocent victims who then become her prey.

She invents tortures worse than heated collars, worse than scalping, worse than the agony of a slow fire.

When the helpless native's heart throbs with pain, when his hair is erect with horror, his eyes staring with freight; when his livid lips are blanched with terror, when anguish racks his whole frame—the near harbinger of death—then is the time for



Prosper Bender.

Among the many Canadians in the United States who are occupying prominent positions in the professional and literary world, none stand higher than Dr. Prosper Bender, of Boston, whose portrait and short biographical sketch we present to our readers.

Dr. Bender was born in the ancient city of Quebec in the year 1844, his father being at the time clerk of the Circuit Court of Quebec.

He was educated at the Quebec Seminary, and subsequently he had the advantage of private tutors of eminence. Before the age of 16, he became a student at Laval University, but the following year entered McGill University, Montreal, where he successfully passed his examinations for the degree of doctor of medicine and of surgery in May, 1864, but did not obtain his diploma until the following year, being at the time only 20 years of age. Becoming excited by the stirring tales of the military operations of the North and South, during the civil war, and considering that, at the front, he would have unlimited opportunities of learning the practical part of his future profession, he joined the army of the North in Virginia, then led by Gen. Grant, on May 19, 1864, as Acting Assistant Surgeon, with which he remained till after the surrender of Lee at Appomattox Court House. Dr. Bender was active and intelligent, as well as ambitious to enlarge his acquirements, and make himself thoroughly useful. Sedulously attending to his duties, regardless of accidents or fatigue, he quickly earned a good name for his skillful surgery, and humanity to the wounded, for which he was complimented on several occasions, including once by General Grant himself and staff, during the winter of 1864, at City Point, Va. The war ended, Dr. Bender returned to New York, walking the hospitals, and making supplementary studies preliminary to his settling in Quebec city, where he shortly afterwards began the practice of his profession, speedily working up a large and lucrative practice, and gaining a large circle of friends, warmly attached to him. His house was the rendezvous of the *litterati* of Quebec and its distinguished visitors. Sunday afternoons the doctor received his friends, when the burning topics of the day were discussed, and frequently papers and articles which were intended for the press, or advanced sheets of a book examined and criticized. Many valuable literary projects and important political reforms were originated at such meetings. None who ever had

the privilege of being present at these weekly gatherings are likely ever to forget them, or their guiding spirit, the doctor himself. By all classes, his departure from Quebec was much regretted. His friends were not confined to any race or sect, all alike honoring the man for his own sake, while cordially admiring his abilities. Wide sympathies, liberal opinions and respect for all conscientious views forbade the faintest suspicion of prejudice from being associated with his name and won the owner friends among the liberal and enlightened element.

In 1885, Dr. Bender, yielding to the solicitations of private friends in this country, and with the natural desire to pursue his career in a wider field of usefulness, severed his connection with old Quebec, and settled in Boston. He has each summer practiced at the seaside also, making many friends and largely extending his practice.

His literary tastes have prompted many contributions to the magazines, notably the *North American Review*, the *Magazine of American History*, and the press in the United States, as well as in Canada; the medical journals and periodicals also receiving notes and *critiques* from his active and learned pen. He has also read several important professional papers before leading medical societies in Boston. His works published in Canada include "Literary Sheaves, or La Litterature au Canada-Francais," and "Old and New Canada," being mainly the life of the famous old Canadian patriot, philanthropist and scholar, Joseph-Francois Perreault, which have had a good circulation for their interesting information, happy arrangement, and lucid, lively, vigorous style. These works have been so highly regarded as to be placed in the Department of Public Instruction for the Province of Quebec, to be distributed as prizes in the public schools. Want of space prevents our noticing other literary productions of the same author.

Dr. Bender has, we doubt not, a large and useful professional career before him in this Republic, all who know him believing that he will continue to gain fame in letters as well as in the domain of medicine during the years of usefulness which may yet remain to him.

The columns of THE MAPLE LEAF are shortly to be enriched with some valuable contributions from the pen of Dr. Bender on topics of live interest to Canadians.

exultation for the fearful witch, intent in catching the secret voice and revelations of the Foul Fiend who inspires her.

The canoe was gliding noiselessly on, when all at once, after some mysterious, distant mutterings, two loud reports from firm arms proclaimed the presence of the dreaded Iroquois.

"Seven savages in that canoe," said Tchinipek. "We are between two fires; on our right the Iroquois, on our left the *Matshi Skoucou*. Let us back water! Madame, your boy must stop crying, else we will surely be captured. Lie down both in the canoe."

Tchinipek, fearing that if he fired, the flash of the gun would indicate their whereabouts in the darkness, strung his bow and sent an arrow, with unerring aim, right to the spot, from which the Iroquois had fired, killing one of their warriors, but the same instant an Iroquois bullet struck *le canotier's* paddle, splitting it in twain. The struggle looked hopeless—two against six—when Tchinipek, full of resource, decided to let himself drop silently in the water, and, after a few vigorous strokes, swam unperceived to the other canoe, and, with a sudden jerk, upset it, launching the inmates in the water, and, in the confusion, striking two or three of them with his tomahawk.

Madame Houel imagined having seen in the water the dark form of a woman, stretching over her arm to seize hold of her boy. Was it *La Jongleuse*?

This gave Madame Houel's canoe a respite. It reached the shore. *Le canotier* and his friends camped there until morning. At sunrise, *le canotier* took his gun, and sought the woods to kill some game for their breakfast.

A horrible scene awaited his return. A pool of blood and three corpse. He very soon recognized the livid remains of Tchinipek, who evidently had dearly sold his life; two dead Iroquois lay there to prove it, but no trace on the sand of the beach indicated what had been the fate of Madame Houel and of her son.

On scanning the horizon, *le canotier* noticed in the distance two canoes crowded with Indians.

Having given vent to his sorrow in loud ejaculations, which the mountain echo seemed to repeat, on the shore he dug a grave, in which he deposited the remains of his beloved friend. Removing from a sapling, its green leaves, he placed the trunk at the head of the grave, with a transversal branch—a rude cross. Then removing the scalps from the two dead Iroquois, he planted Tchinipek's knife in the centre of the post, and hung to it the reeking scalps, a fearful but suitable trophy for an Indian warrior.

The second act of this appalling drama opens with the landing, many years subsequently, at the Pointe, at Riviere Ouelle, of two men, one advanced in years, his companion an athletic and handsome youth—*le Canotier* and the son of Madame Houel.

They are made welcome at the solitary dwelling of the Pointe, and being questioned as to the object of their visit, young Houel relates, for the information of his hospitable entertainers, the narrative of his sufferings, and of those of his mother, when they were captured by the savages; how the diabolical old witch—the *Matshi Skoucou*—the adviser of the tribe, ever intent on devising new modes of torture for prisoners, compelled Madame Houel's son to aid in the hanging to a tree of his beloved and devoted parent; how, after tracking the Iroquois along the coast, *le Canotier* lay in ambush and managed to secure the fire arms of the savages, while engaged in one of their orgies, and succeeded in shooting down, or disabling nearly all the party. *Le Canotier* was too

late to save the life of Madame Houel, whose body was still hanging to the tree, but succeeded in rescuing her tortured son, just as his eyes were ready to close in death.

The legend ends with the narrative of the removal of the remains of Madame Houel to a more suitable burial place.

EN PASSANT.

Again we are under obligation to our good friend Mr. W. A. Shortt, for a considerable number of the spirited illustrations that adorn our pages.

Mr. Chas. C. Clapham, secretary of the executive committee of the Winter Carnival, of Montreal, writes: "Your paper with snow shoe cuts is first rate."

The Earth in its issue of January 15, printed an illustrated account of the Carnival with biographical sketches of Mr. Erastus Wiman and Mr. Geo. M. Fairchild, jr., the promoters of it.

Mr. Geo. E. Duggan was the only member of the Canadian Club reception committee that remained all day with the visiting snow shoe clubs. He made himself very popular with the guests by his attentions and *bonhomie*.

We never remember seeing so large and fine an audience gathered together in Steinway Hall as that which came to do honor to our snow shoe friends. One and all expressed themselves as delighted with the novel entertainment furnished them.

We hear nothing but praise of the charming and original designs of the Steinway Hall programme, the work of Mr. Thomson Willing, 7 Warren St. Not enough however were printed to supply the demand, as everyone present at the hall wanted to take away two or three as souvenirs.

Of all the accounts of the Snow Shoe Carnival that of the *New York World* was the most accurate and interesting, and its illustrations were capital. The *World's* enterprise was shown by the fact that it had a reporter to accompany and remain with the visitors all day. He performed his work in the most efficient manner.

Mr. Wm. P. Ellery, the club captain of the Oritani Snow Shoe Club, made himself so popular with the visitors that a number of the visiting clubs have elected him an honorary member of their body. He performed prodigies of labor on the day of the parade, and to him is also due the pleasant reception our visitors had at the Stock Exchange, of which Mr. Ellery is a prominent member.

The *Graphic*, *Frank Leslie's Illustrated Weekly*, the *Star* and *Morning Journal* also had good illustrated accounts. It must have been gratifying to our visitors to note the attention and space the papers generally gave to their proceedings. It was certainly very pleasing to the Oritani Snow Shoe Club, the Canadian Club and the French Canadian societies and we express their wish in returning thanks for the same.

Some very bright and clever speeches were made at the banquet at the Metropolitan Hotel. That of M. l'abbé Tetreau was remarked for its brilliancy. He likened the French Canadians to the River St. Maurice, a great river emptying into another to swell its flood but preserving its peculiar characteristics that could be traced throughout the course of the greater stream. The speech was wildly encored and a demand made that he should also speak in English. To this M. l'abbé also responded, but warming with his discourse drifted back into French and wound up his speech amidst the utmost enthusiasm of the guests. His health was drunk with Scotch honors. Wm. P. Ellery rendered a good song that amused every one for its humor. Wm. E. Ellison in response to the toast "The Oritani Snow Shoe Club," also said some clever things. J. E. Learned of the *Evening Post*, to the toast, "The Only Snow-Shoers Paper in New York," made a witty and fitting reply. Mr. P. Farley responded to "The Americans Present," and got off some capital hits which were thoroughly enjoyed. Mr. G. M. Fairchild, jr.'s health was drunk with Scotch honors. He simply said in response that if the Oritani and Canadian clubs which he represented had contributed anything to the enjoyment of the visitors they were both more than amply repaid. Messrs. J. U. Gregory and Eugene Chinic, of the Quebec delegation both made humorous addresses that were very much enjoyed.

HAVANA, Jan. 31.—Sarah Bernhardt sailed for Vera Cruz to-day.

THE OUTING MAGAZINE.

OUTING the celebrated magazine of out door sports and recreation needs no special mead of praise from us, its wonderful increase of circulation, which has more than doubled since its recent removal to New York amply testifying to its own merits and its great popularity. It is devoted to the interests of amateur sportsmen in every field, and its literature deals with each subject in a style that is commensurate with the educated tastes of cultivated readers. For illustrations and letter press it holds its own with the best magazines of the country. Published by The Outing Company, Limited, 140 Nassau St., City.

FINANCIAL REPORT

OF

Church St. Jean-Baptiste,

(CANADIANS),

FOR THE YEAR 1886.

RECEIPTS.	ORDINARY EXPENSES
Balance on hand...\$1,195 69	Clergy's Salary ... \$962 00
Pew Rent..... 3,091 89	Worship expenses. 164 04
Offertory..... 1,209 15	Choir..... 412 00
Subscriptions..... 1,161 60	Gas & Coal..... 282 40
Bazaar..... 1,248 00	Employees..... 605 00
Confraternity of a	Printing..... 66 60
Happy Death..... 281 75	Traveling expenses 46 30
	Happy Death..... 90 00
	Cathedralium.... 30 00
\$8,187 88	St. Peter's Pence . 25 00
	Seminary..... 25 00
	School..... 244 00
	Hold expenses... 42 24
	Assessment and
	Water Tax..... 56 86
	\$3,050 94
	EXTRAORDINARY
	EXPENSES.
	Improvements and
	Repairs..... \$963 18
	Debts paid..... 755 04
	Interest..... 2,153 05
	Insurance..... 180 00
	Bazaar..... 116 00
	Lawyer's expenses 127 94
	\$4,295 21
	RECAPITULATION.
	Ordinary expenses \$3,050 94
	Extraordinary ex-
	penses..... 4,295 21
	\$7,346 15
	Balance in Cash... 841 73
\$8,187 88	\$8,187 88

DEBT OUTSTANDING, \$40,900.

We, the undersigned, do hereby declare that we have examined the above accounts, and that we have found them correct.

ELZEAR JALBERT,
GEO. LEMAY,

Auditors.

F. TETREAU, Ptre., Treasurer.

MONTREAL ICE PALACE, WINTER OF 1887.



OFFICIAL PROGRAMME :

Monday, February 7th.

FORENOON—Landsdowne, Montreal, Park and Tuque Bleue Toboggan Slides opened to all. Inaugural of Lumbermen's and Hunters' Camp, Victoria Square. Inaugural of Maze, Place d'Armes.

AFTERNOON—Opening of Grand Carnival Toboggan Slide, Jacques-Cartier Square, extending from Nelson's Monument half-a-mile across the River St. Lawrence. Band at Victoria Skating Rink, and 5 o'clock Tea.

EVENING—Inaugural of Ice Castle, Electric Illumination and Grand Pyrotechnic display. Crystal Rink, Fancy Dress Carnival. Band at Victoria Skating Rink and Hockey Match. All Toboggan Slides illuminated and open.

Tuesday, February 8th.

FORENOON—All Toboggan Slides open to visitors.

AFTERNOON—Commencement Grand Carnival Races, Point St. Charles Race Course.

EVENING—All Toboggan Slides illuminated and open to visitors. Victoria Skating Rink, Grand Fancy Dress Carnival. Crystal Rink, Skating Races for 1, 3 and 5 mile championship.

Wednesday, February 9th.

FORENOON—All Toboggan Slides open. Victoria Rink, Championship Fancy Skating Tournament.

AFTERNOON—Carnival Snowshoe Races, Shamrock Lacrosse Grounds, 2 o'clock. Continuation Races, Point St. Charles Race Course. Toboggan Races, Park Slide. Contractors' Club Drive to St. Vincent-de-Paul. Band at Victoria Rink, and 5 o'clock Tea.

EVENING—Snowshoers' attack on Ice Castle and defence. Grand Pyrotechnic display on capitulation. Torchlight Procession of Snowshoers to Mount Royal Park. Crystal Rink, Dancing Competition on Skates.

Thursday, February 10th.

FORENOON—Drill Hall Rink, Grand Hockey Tournament. Band at Victoria Rink.

AFTERNOON—Drill Hall Rink, continuation Grand Hockey Tournament. Point St. Charles Race Course, continuation Races; Carnival Gold Medal competed for. Grand Sleigh Parade, introducing a team of Esquimaux dogs and driver. Masquers will participate.

EVENING—Victoria Rink, Grand Fancy Dress Carnival, introducing novel electric effects. Crystal Rink, Skating Races. Drill Hall Rink, Skating Races and Games.

Friday, February 11th.

FORENOON—Band at Victoria Rink. Drill Hall Rink, Grand Hockey Tournament.

AFTERNOON—Drill Hall Rink, Grand Hockey Tournament.

EVENING—Grand Ball (not Fancy Dress) Windsor Hotel. Victoria Rink, Annual Races and Games. Crystal Rink, Hockey and Polo. Drill Hall Rink, Fancy Dress Carnival.

Saturday, February 12th.

FORENOON—Drill Hall Rink, Grand Hockey Tournament.

AFTERNOON—Tandem Club's Drive, starting from Dominion Square. Montreal Snowshoe Club's Annual Races, 2.30 o'clock. Band at Victoria Rink and 5 o'clock Tea. Drill Hall Rink, Grand Tournament.

EVENING—Drill Hall Rink, Grand Hockey Tournament. Annual Dinner and presentation of prizes, Montreal Snowshoe Club, Windsor Hotel. Crystal Rink, Fancy Dress Carnival. Grand Pyrotechnic display, Ice Castle.

All the drives, Mount Royal Park, will be in excellent order during Carnival week, affording the famous views of Montreal and its environs.

THE MAPLE LEAF.

In the Interests of Canadians of New York and Vicinity.

PUBLISHED THE FIRST OF THE MONTH.

LEON BOSSUE DIT LYONNAIS,
EDITOR AND PROPRIETOR.

357 EAST 7th STREET, NEW YORK CITY.

The subscription price is 50 cents per annum for Canada and the United States, payable in advance. All communications and correspondence to this paper, together with all moneys, which should be sent either by express, registered letter, or post office money-order, must be addressed to the Editor and Proprietor.

SCALE OF ADVERTISEMENTS.

	Once.	3 mos.	6 mos.	1 year.
1 line.....	\$0.15	\$0.35	\$0.60	\$0.75
1 inch.....	1.00	2.00	3.00	5.00

† It is understood these advertisements will undergo no new composition during the year. All other advertisements will be inserted to suit parties. Special Notices, 25 cents per line. Advertisements, such as Wants, Offers, Locations, Sales, Births, Marriages and Deaths, and Notices, are subject to the following scale:

SIX LINES AND UNDER.

Once, 50c. Twice, 75c. Three times, \$1.00.



The name which we have chosen for our paper—THE MAPLE LEAF—is one which brings back memories of our native land as perhaps no other would have done. Who among us does not recall with pleasure the trip to the woods when the near approach of Spring has set the sap in motion, and the fun the boys and girls enjoyed while their elders gathered the saccharine harvest. Who can forget the pleasant strolls beneath the grateful shade of that most beautiful of trees in the heat of Summer. And, above all, do we not dwell with delight on the gorgeous and quickly changing hues which the Maple assumes in Autumn, when the early frosts give us one bright glimpse of heavenly beauty before subsiding into the dreary night of Winter. This is the emblem of our country, and we beg your kindly remembrance of LA FEUILLE D'E-RABLE.

We trust we are committing no indiscretion in announcing from private sources, that Mr. J. M. LeMoine, of Quebec, is preparing for this spring two new volumes—one French, entitled "Chasse et Peche," a sequel to the "Oiseaux du Canada" and "Pecheries du Canada," and the other in English, "Maple Leaves—1887." Mr. LeMoine writes that he has retained this old title, which served him so well in the past. He could not have done better. No more appropriate name for a series of Canadian sketches on different subjects could be devised, and they have proved so popular as to be indissolubly linked with the name of Mr. LeMoine.

GEORGE M. FAIRCHILD, JR., ESQ., is engaged upon a work to appear some time in the Spring. It is to be a history of the Canadian Club of New York and its founders, to which will be added all the papers that have been read before the Club by

distinguished Canadian authors. M. Thomson Willing, the well known Canadian artist, now resident in New York, and a prominent member of the Canadian Club, will illustrate the book and otherwise assist Mr. Fairchild in presenting to the public and Canadians at large, a work that cannot fail to prove of interest. A subscription list will soon be opened.

The General Committee in charge of the movement for celebrating the fiftieth anniversary of Queen Victoria's accession to the throne, has recently been much enlarged, and through the efforts of Her Majesty's Consul-General, William Lane Booker, and the presidents of the various national societies the movement is now assuming a wider scope than it at first promised to take. Mr. Erastus Wiman has been elected

permanent chairman, and all classes and conditions of English, Irish, Scotch, French Canadians, and colonial residents are represented on the committee. The idea of a permanent memorial has for the present been postponed, and the chief attention is now directed to the celebration of the day, which is June 28 next. The details of the plans proposed are not yet given for publication, but are said to be comprehensive. Various suggestions have already been discussed, but the only feature upon which decision was reached was that a parade should be held on the day of the jubilee. It is stated that at least 25,000 men will be in line.

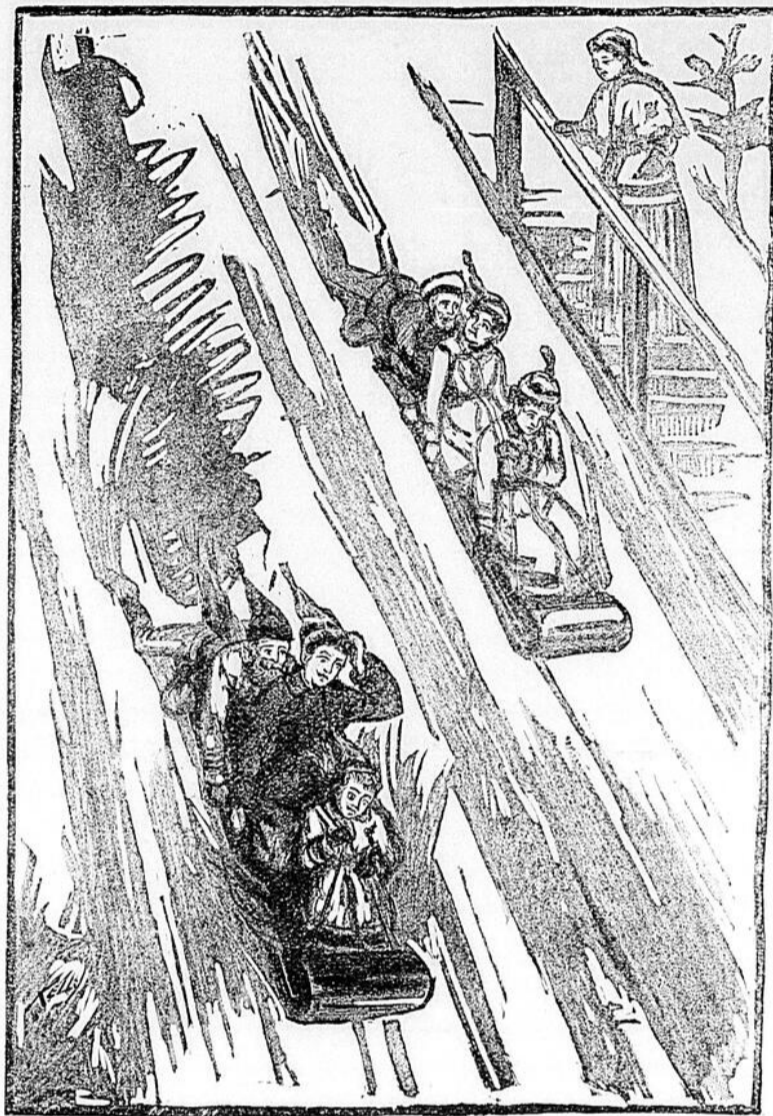
Frank Siddall, the Philadelphia Soap Plutocrat, will give a dinner to Mr. Amos J. Cummings, on the 10th of this month.

George W. Childs is now permitted by his physician to spend one hour every other day at his office.

Will the 40,000 or more Canadians residing in New York not improve the opportunity which is offered them to have an official organ devoted to their general interest in this vast metropolis? Surely it cannot be done at a more opportune time and with better chances of success.

We feel that we are under many obligations to Mr. Geo. M. Fairchild, jr., for the deep interest he is taking in our modest venture. Not only does he lend us the valuable services of his pen, but he also makes it an object to interest his numerous friends in our undertaking. We thank him most cordially for his devotion to THE MAPLE LEAF, which is called to render such eminent services, in knitting more closely together the ties of good fellowship among Canadians of every origin.

THE MAPLE LEAF has been most heartily welcomed by the press and public, and numerous letters of appreciation have been received by the editor, who will do his best to keep in accord with the wishes of the general public to have the only Canadian paper in New York, made one of our permanent institutions. To accomplish this, he relies on his own personal experience and energy, but mostly on the generous pecuniary contribution of all Canadians, which, he hopes, will not be found lacking.



WINTER SPORTS.

[Written expressly for THE MAPLE LEAF.]

"By Jove, how hot this room is!" exclaimed my New York friend as he entered the parlor, mopping his head with his handkerchief.

"Not so very," I answered, "only 65 degrees."

"Well the weather has certainly grown warmer since I left the train this afternoon, though it must be freezing yet, as my mustache is full of ice."

I stepped outside and by the aid of a lighted match found the mercury only six degrees above zero.

This, my friend would hardly believe and thought there must be something wrong with my thermometer.

"So much for Tobogganing," I said, and the sparkling eyes and glowing cheeks of the ladies of our party showed how much good this, to us new amusement, had done them.

It was a superb moonlight night, the snow lay full eight inches deep, covering the earth with a beautiful sparkling mantle and touching up the evergreen and undergrowth until it looked like Fairy Land.

We had no regular slide, but a steep hill near by furnished us with one which answered every purpose and made it even more interesting and exciting than an artificial one.

Starting back a few yards from the crest,

we obtained sufficient headway to clear the edge of the hill, the toboggan going over it like a bird, leaving the slide entirely and coming down ten feet below with a harmless thud, on the elastic snow. Then down the hill we go like a race horse over the meadows beyond, a thousand feet or more.

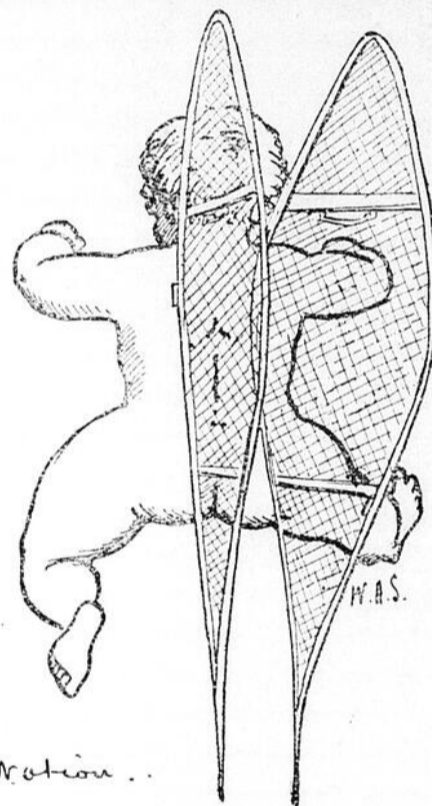
The next day had been appointed for a snow shoe tramp, and the noon train brought up a delegation from the Oritani Snow Shoe Club, anxious to penetrate the wilds of New Jersey. After packing a toboggan with abundant material for comforting the inner man, we started in single file, making a picturesque group with our bright blanket suits and gay sashes.

After an enjoyable tramp through the woods and over the meadows, we came to a halt in an out of the way nook, where we built a rousing camp fire and took our ease while the president took our photographs.

By the time he was through, the camp kettle was singing, and the secretary with his usual skill acquired by long practice, proceeded to brew the Oritani tea.

After supper, pipes were lighted and with song and story we passed a pleasant hour. Then back we tramped, reaching town in time for the city members to take the evening train home—all agreeing that the trip had been a most enjoyable one, and that they had never known how much fun could be had in the country during the winter months.

W. HOLBERTON.



YANKEE NOTION OF SNOWSHOEING!

ARE YOU GOING TO EUROPE?

Mr. Edwin H. Low, who has long been identified with European travel, has opened an Up-Town Steamship Office and Exchange 947 Broadway near Madison Square, for the convenience and accommodation of travelers.

The opening of this Up-Town Office is the necessary result of the large increase in travel, and of the extension of the residence portion of this city, which places the down-town offices at an inconvenient distance from hotels, etc. It saves the time and expense of a long journey in visiting the various Steamship Offices, and furnishes intending passengers with a convenient headquarters, where full, reliable and unprejudiced information can be obtained on all lines.

A long experience in booking travelers has familiarized Mr. Low with the location of berths on the different steamers, and being on the ground, he personally selects the choicest rooms available, and secures for the passenger the lowest possible rates.

Being remunerated by all companies equally, the wishes and interests of the travelers are studied, and no preference shown in regard to lines.

Mr. Edwin H. Low's office is at 947 Broadway, between 22d and 23d Streets, New York.

ANNONCES FRANCAISES.

ÉPICERIE CANADIENNE. JOS. SAUSVILLE, 469 SECONDE AVENUE, Tient constamment en magasin EPICERIES FINES. Les ordres reçus par la maille sont remplis avec soin et diligence. Prix réduits.

S. VIAU, BOULANGER, 778 Troisième Avenue, NEW YORK.

ENOS CHARTRAND, Charpentier-Menuisier, 173e RUE, Entre Madison et Troisième Avenue, NEW YORK.

Mlle. E. LAROSE, Maison de Pension Canadienne. TABLE ET LITS DE PREMIER ORDRE. No. 312 E. 84th STREET, NEW YORK.

G. L. SHILLINGER, Marchandises Seches, Articles de Vetements pour Dames et Hommes, 1335 Troisième Ave., le porte au-dessus de la 77e rue, NEW YORK.

POUR VINS et LIQUEURS POUR les FETES ALLEZ CHEZ S. M. STERNFELS, IMPORTATEUR ET COMMERCANT DE VINS, BRANDIES, GINS, &c., 1381 3e Ave., entre 78e et 79e rues, N. Y. SPECIALITE DE DEKUYPER GINS.

ANNONCES FRANCAISES.

1334 Troisième Ave., entre 76e et 77e Rues. SALON DE BILLIARDS ET CAFE. LAGER BEER DE EHRET. Liqueurs et Cigares de Choix. TH. KOERNER, Propriétaire.

HERMAN GREITNER, IMPORTATEUR DE VINS DU RHIN, 1325 TROISIEME AVENUE, Pres de la 76me rue. NEW YORK. BIERES IMPORTÉES.

JOS. FERLAND, Entrepreneur - Menuisier, 1758 SECONDE AVE. NEW YORK.

Aifred Girard, MAISON DE PENSION, 203 East 81st Street, NEW YORK.

MISCELLANEOUS ADV'TS.

F. ROCHON & CO., - DEALER IN - FURNITURE, CARPETS, Oil Cloth and Bedding, 1311 THIRD AVENUE, NEW YORK.

HUETTE - THE - SHOE MAKER, 64 BOWERY, Near Canal. Workshop, 153 Canal Street, NEW YORK. Ready-Made Gaiters, Three Dollars and Upwards. SOLEING and HEELING, \$1.00

B. STERNFELS, PRINCIPAL WINE AND LIQUOR WAREHOUSE, 1352 SECOND AVENUE, Between 79th and 80th Sts., NEW YORK.

JOHN OTT, Wines, Liquors and Cigars, 1437 FIRST AVENUE, Between 74th and 75th Sts. NEW YORK. LE RENDEZ-VOUS DES CANADIENS.

RAPHAEL CHASSÉ, Shaving and Hairdressing Saloon, 217 GREENWICH STREET, NEW YORK.

FRANCIS F. LEICH, MANUFACTURER OF Fine Office & Library Furniture, 53 SPRING STREET, Near Mulberry, NEW YORK.

HENRY F. SCHUTTE, Importer & Dealer in Choice Wines, Liquors & Cigars, 47 & 49 Centre St., 173 Centre St., Cor. Pearl, Cor. Worth. NEW YORK.

IF YOU WANT THE FINEST QUALITY OF BREAD, CAKE, AND PIE, GO TO ALEX. SAUSVILLE, THE BOSS BAKER, 795 SECOND AVENUE, NEW YORK. Between 42d and 43d Sts. Orders Promptly Attended to.

H. HERRMANN, Importer and Wholesale Dealer in WINES, LIQUORS and CORDIALS, DIRECT RECEIVER OF - Kentucky and Pennsylvania Whiskies, California and Ohio Wines, 1451 FIRST AVENUE, Bet. 75th and 76th Sts. NEW YORK. Branch 1478 Third Ave., Bet. 83d & 84th Sts.

T. BLOCK, - DEALER IN - China, Glass, Crockery, AND HOUSE FURNISHING GOODS, 1399 THIRD AVE., Bet. 79th and 80th Sts.

ALFRED GREEN, - DEALER IN - FINE GROCERIES, Teas, Coffees, Spices, Fruit and Vegetables. 1528 SECOND AVENUE, NEW YORK.

JAY'S INSTANTANEOUS NON-EXPLOSIVE STEAM GENERATOR. Over fifty per cent. of fuel, water and space saved, over the boilers now used by JAY'S GENERATOR. Super-heated steam, so dry as to be colorless, generated almost instantaneously. No Scaling or Explosion Possible. This Generator, patented in the United States, Canada and Europe, by Mr. P. E. Jay, the inventor, is the greatest invention of the age, and will enable capitalists to form Light, Heat and Power Stock Companies in every city, to great advantage to themselves and the public. Practical demonstrations of the JAY'S GENERATOR can be seen any day from 10 a.m., till 4 p.m., by interested parties, at J. L. MOTT'S IRON WORKS, Mott Haven, N. Y.

N. C. SEEDORF, DEALER IN SELECT GROCERIES, Teas, Coffees, Sugars, Flour, Fruits, Vegetables, &c. Butter, Cheese, Eggs, &c. NO. 1417 SECOND AVENUE, S. W. Cor. 74th St.

MISCELLANEOUS ADV'TS.

COSMOPOLITAN * HOTEL, JOSEPH PAYEZ, Prop'r. BUSHWICK AVE., Corner HULL ST., BROOKLYN. Near Evergreen Cemetery. Broadway Cars foot of Broadway, E. D., and Elevated R.R. pass within one block; also Long Island Rapid Transit from 34th Street Ferry.

THOMPSON'S COFFEE HOUSE, 292 Broadway and 36 Reade St., NEW YORK. A. D. THOMPSON, Prop'r. N. B. DELAURIERS, General Manager.

JACOB P. PAYEZ ORCHESTRA. Music Furnished for all Occasions. Bushwick Ave., Cor. Hull St., BROOKLYN, E. D. (Cosmopolitan Hotel) Orders by Mail Promptly Attended to.

FRANCIS J. MCCOOEY, DEALER IN FINE Wines, Liquors and Cigars, 1439 SECOND AVENUE, S. W. Corner 75th St., NEW YORK.

KUNZ & JOST, Wholesale and Retail Dealers in PROVISIONS, Cor. 75th St. and 1st Ave.

HAMS, SHOULDERS, BACON, CORNED PORK, LOINS, LARD, HEADS, SAUSAGE, TRIMMINGS, TONGUES, BOLOGNA, RIBS, FEET, &c., &c., - CONSTANTLY ON HAND. -

REILLY'S TEAS & COFFEES Are the Best. 1470 FIRST AVE.

WILHELM BECKER'S Rheinische Saengerbund Halle, Wine, Liquors and Beer, 1407 SECOND AVENUE, Between 73d and 74th Sts., NEW YORK. Bowling Alley and Meeting Rooms.

SCHLICHT'S Men's Fine Furnishing, No. 1302 THIRD AVENUE, Near 75th Street, NEW YORK.

JOSEPH M. JACKSON, Baker and Confectioner, 1332 THIRD AVENUE, NEW YORK CITY.

MAISON LE COMPTE'S First Class Ladies' and Gents' HAIR * DRESSING * ESTABLISHMENT, 1126-1128 Lexington Ave., N. Y. Ladies' Hair Dressing, Shampooing and Hair Cutting. Specialty of Ladies' and Gents' Wig Making. Hair Dressing at Residences Monthly. Private Room for Ladies. Moderate Prices. -

CHAS. D. LAMARCHE, Practical Plumber, Steam and Gas Fitter, 254 E. 74th St., NEW YORK. Globe and Check Valves, Plain and Galvanized Pipe. Baths, Water Closets and Boilers fitted up on the most reasonable terms. Country Work and Jobbing Promptly Attended to.

MALONE & EVERETT, - DEALERS IN - Wool, Sheep & Lamb Skins, JERSEY CITY, N. J.

T. F. GORMAN, DEALER IN ROCKLAND LAKE ICE, Office: 1443 SECOND AVENUE, (In Jewelry Store.) All Orders Promptly Attended to.

MISCELLANEOUS ADV'TS.

THOS. KEANE, 1421 SECOND AVE., CHOICE WINES, LIQUORS AND CIGARS.

C. M. DUFFY, LIQUOR & MERCHANT, 1330 THIRD AVE., (Corner 76th Street), - AND -

303 BOWERY NEW YORK.

T. OUELLETTE, Commis Canadien.

J. F. TIENCKEN, DEALER IN CHOICE GROCERIES, TEAS, COFFEES, SPICES, FRUITS, VEGETABLES, 1478 FIRST AVE., Cor. 77th.

SIMONSON'S LADIES & GENTS' Restaurant & Oyster Saloon, 1324 THIRD AVENUE, Bet. 75th and 76th Sts. OPEN DAY & NIGHT.

ADOLF BOEHM, Bakery & Confectionery, 1527 SECOND AVE., Bet. 79th & 80th Sts. NEW YORK.

JAS. McPHAIL'S National Boot & Shoe Warehouse, (Established 1860), 1410 THIRD AVE., Cor. 80th St., Has a fine line of BURT'S GOODS, manufactured expressly for him.

MEAD BROS., DEALERS IN Milk, Butter, Cheese and Eggs, 1433 FIRST AVENUE, Between 74th and 75th Sts. NEW YORK. CREAMERY BUTTER A SPECIALTY.

JOHN STIMMEL, BUTCHER. All kinds of Meat, Game and Poultry, Sausages, Hams, Bacon, &c. 257 EAST 74th STREET, Corner Second Avenue, NEW YORK.

OTTO DIENER, Shaving and Hair Dressing, 1410 SECOND AVENUE, Between 73d and 74th Streets, New York. HAIR CUTTING A SPECIALTY.

JAS. H. TINSLEY, STEAM Book and Job Printer, 372 Pearl St., New York.

PATRICK HOGAN, Dealer in Fine Wines, Liquors and Cigars, 1456 SECOND AVENUE, N. E. corner 76th St. NEW YORK.

An No. 1428 Premiere Avenue.



LOUIS KOTRBATY, Horloger et Bijoutier Francais 1428 Premiere Avenue.

Grand assortiment de toutes sortes de BIJOUX, MONTRES SUISES et AMERICAINES, PENDULES FRANCAISES, RÉGULATEURS et CLOCKS AMERICAINES.

Toutes les réparations sont bien exécutées, promptement faites et garanties.

Before purchasing, our compatriots and friends will do well to consult our advertisement pages, and give their preference to those who have had the good sense to advertise in our modest venture.

VILLA * MARIA ACADEMY, FOR YOUNG LADIES, 139 East 79th Street, New York.

This Academy, under the direction of the Ladies of the Congregation of Notre Dame, is located in one of the most select residence portion of the city. Pupils will find in this Institution all the advantages of a first-class education. The French and English Languages, Instrumental Music, Harp, and Piano, Drawing, Fancy Work, etc., are taught. Terms Moderate. For particulars, address to the REV. MOTHER SUPERIOR.

STEENHOUSE & DELAURIER, CARPENTERS and JOINERS, Cabinet and House Trimmings, Jobbing by order promptly attended to. J. STEENHOUSE, 831 E. 80th St. MAX DELAURIER, 300 E. 74th St.

C. Courteau & Co., CARPENTERS AND STAIRBUILDERS, 415 EAST 91ST STREET, NEW YORK.

E. H. SENTENNE, Iron, Glass & Paper Show Cards OF EVERY DESCRIPTION. 132 NASSAU STREET, P. O. Box 3,503. NEW YORK.

MISCELLANEOUS ADV'TS.

L. A. LAURENCELLE, Dealer in TWINES OF ALL DESCRIPTION. ROPE, MANILLA, TISSUE, WAXED AND BOGUS PAPER.

ALSO PAPER BAGS, FLOUR SACKS, &c. 195 Greenwich St., NEW YORK.

CLOUTIER & MOISAN, STAIR BUILDERS, And Manufacturers of Hardwood Goods, CABINET TRIMMINGS, MOULDING, TURNING & SCROLL SAWING A SPECIALTY. 410 & 412 EAST 104th ST.

LOUIS DUMAINE, Ventilating and Sheet Iron Works, 38 CORTLAND STREET, NEW YORK.

P. BOUSQUET, MASON, 1451 FIRST AVENUE, NEW YORK.

BEAUCHAMP & SARACENA, ARTISTIC BARBERS, LEXINGTON AVENUE, Bet. 80th and 81st Sts., NEW YORK. Ladies' and Children's Hair Cutting and Shampooing a Specialty. PRIVATE PARLOR FOR LADIES. Orders received to call at residence promptly attended to.